



Atelier d'été 24-25-26 août 2017 : « L'espace de l'écologie humaine : De Chicago à Bruxelles »

Metrolab Studio

Louise Carlier (UCL - CriDIS, Metrolab)

Quelques limites de l'écologie des aires naturelles à Chicago : repenser la coexistence urbaine

Résumé

Cette communication revient sur l'héritage de l'écologie urbaine, et quelques-unes de ses limites, pour approcher les relations de coexistence et/ou de cohabitation entre individus ou mondes, mutuellement étrangers, qui partagent – habitent, fréquentent – un même espace urbain. Si l'approche « écologique » s'intéresse au rapport de différentes populations entre elles sur un même territoire, on observe paradoxalement qu'une faible place a été accordée à ces relations dans les différentes enquêtes menées en sociologie à l'Université de Chicago dans les années 1920.

On discutera tout d'abord de la difficulté de l'écologie urbaine à envisager un espace susceptible d'accueillir et d'abriter des individus ou des groupes mutuellement étrangers. On reviendra alors sur les critiques émises par Isaac Joseph et Lyn Lofland, relatives à la primauté accordée dans les travaux de l'écologie humaine aux aires naturelles et morales, aux enclaves et aux communautés. Ce point a amené ces deux auteurs à réorienter leur attention vers les « espaces publics » ou le « domaine public » (*public realm*), afin d'accueillir la question des relations de coprésence dans ce « monde d'étrangers » qu'est la ville moderne. Après avoir examiné ce qu'il peut y avoir de problématique à ne considérer ces relations que par le prisme des espaces publics, on reviendra enfin à l'ouvrage classique de Harvey Zorbaugh, *The Gold Coast and the Slum*, dans lequel il s'est attaché à ethnographier un espace hétérogène, abritant une pluralité de mondes sociaux en contact les uns avec les autres. On tentera alors de dégager quelques prolongements susceptibles de dessiner une écologie des rapports de cohabitation/coprésence.